



Que le livre ne parle trop de ce qu'il ne
Fait qu'en silence mais au centre voir
La distance des jours vingt-quatre heures
Qui ne fuient jamais puis enregistrer
Toutes les cinq minutes avec une phrase
Qui bout dans l'autocuiseur les haricots
Verts et les propos incompréhensibles
Philosopher n'est pas penser forcément
Quand cette femme parle à voix haute
Au milieu de tous remontant jusqu'au
Panthéon les grands hommes entendent
Cette femme ses cheveux malades
Comme on dit parce que le vent et la
Folie vous poussent aux grands esprits

L'eau de l'Oise monte sur les berges
Du RER deux ivrognes descendent
À Neuville-Université ils ont bu une
Semaine de boulot et de sale temps
La jeune fille sort une cigarette bien
Avant l'arrêt prochain il est toujours
Interdit de sortir de ses gonds en public
Le petit carnet ne sert à rien d'autre
Qu'à noter ce qui passe trop vite
Les brouillons ne serviraient alors qu'à
Se souvenir du temps et de sa durée
Mais l'écriture fait alors comme le carnet
Elle ne se souvient de rien ou presque
Le poème écrit ses jours et ses heures

C'est bien autre chose que du sexe qui
Circule dans l'amour mais ce mot n'est
Pas dans l'*Essai sur le don* et le proverbe
Maori montre que Mauss ne prend pas
Le langage pour de la communication
Tu sais très bien me dire que tu veux
Faire l'amour dans la force d'une parole
Les élèves que je croise au marché
Disent mon nom comme s'ils ne me
Reconnaissent pas le fripier m'appelle
Le prof et je lui joue la comédie de
L'histoire il me vend une chemise qui
A fait le tour du monde sous mon bras
J'oublie pas de remonter à la boulangerie

Ces poèmes ne racontent pas la vie de
Tous les jours en quatorze vers on peut
Compter sur le langage de tous les jours
Pour à peine toucher les décomptes de
La littérature et le temps de penser
Ce qui fait qu'on voudrait être en plein
Jour avec des rythmes qui trouvent
Le peu de force au point du jour
Mais ta chaleur qui frotte ma peau
Et je te retourne en perdant notre temps
Pour chercher avec un long détour
Trois baguettes à deux et un bonjour
En passant dans le parc un chat noir
Qui barre de ses yeux le sentier pentu

La broderie refait surface au moment
Où la féminisation des professions lève
Le génie de la langue la langue est tirée
Par le fil des deux jeunes femmes qui
Vont travailler à la Défense aux étages
D'où je vois le cimetière et ses allées
Les motifs sont toujours les mêmes
La main sur ton pubis et le noir dans
Mon corps je pars en te remontant
Dans les rythmes de paroles énoncées
Comme encore ce bouleau qui suit
Ton dos et tes cuisses relevées ici
Oui il y a des plages et des températures
Avec le vent qui claqué sur ta nudité

C'est ainsi le fatalisme n'empêche pas
De faire du vélo avec des pneus poreux
Et les voitures accélèrent pour aller où
Dans les tranchées rien n'avancait sauf
La mort et la boue et le froid arrêtaient
Tout sauf les balles tout est oublié bêtise
Et les inscriptions s'effacent sur la route
Il doit bien y avoir pas mal de gens qui
Pensent que le cinéma est la religion de
L'époque hier j'ai vu un film sur un dos
De spectateur et les journaux ont moins
De textes de plus en plus d'images dans
La rue on croise des regards et on ne
Voit pas les auréoles sur les passants



Les formes fixes bougent dans le temps
De la lecture l'écriture défait ce qui était
Prévu comme calculé et si le chiffre
Des jours est la relation des ouvertures
Quand tu viens à l'improviste défaire
Mon programme l'agenda ne sert plus
Pour la nuit du présent il y a ta lumière